Massignon - Abd-el-Jalil : parrain et filleul, 1926-1962

Correspondance rassemblée et annotée par Françoise Jacquin ; préface
par Maurice Borrmans. Paris, Le Cerf, 2007, 298 p., pl., 24 cm
(« Histoire »)

Pierre Lory

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7416>

DOI : 10.4000/rhr.7416

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 285-287

ISBN : 978-2200-92590-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Pierre Lory, « *Massignon - Abd-el-Jalil : parrain et filleul, 1926-1962* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7416>

religions pratiqué par Loisy, en en compromettant l'athéisme de méthode, Laplanche fait justement remarquer que du point de vue de la conscience épistémologique Loisy ne fut pas aussi naïf qu'on a pu le croire ; car, ne serait-ce qu'à un degré encore embryonnaire, il avait conscience du poids de la subjectivité intervenant dans le travail de compréhension de l'historien.

Si, comme le montrent les contributions déjà citées de R. Koch-Piettre et P. Colin, l'expérience du carnage de la Première Guerre mondiale fut un tournant autant et voire plus marquant que l'excommunication pour l'évolution de la pensée de Loisy, il ne nous reste qu'à souhaiter la parution du travail que lui a consacré Elisabeth Scheele ; la synthèse complète devrait en être accessible, ainsi que celle des autres contributions au colloque organisé en 2003 par la Société internationale d'études sur Alfred Loisy, sur le site Internet de cette dernière. Le centenaire de l'excommunication devrait être l'occasion de nouvelles parutions : les actes du dossier romain de la mise à l'Index de Loisy, en 1903, préparant le décret *Lamentabili*, en 1907 ; ainsi que la publication du grand manuscrit de Loisy conservé à la BnF, signalé plus haut.

Enfin le volume indique quelques pistes que les chercheurs seront bien inspirés d'explorer : les contributions de F. Laplanche, E. Antonello et A. Botti indiquent la nécessité d'une étude sur les *Annales de philosophie chrétienne*, une revue qui fut autour de 1900 une importante tribune française du renouveau de la pensée catholique. De nouvelles mises au point s'imposent également sur les relations entre Loisy et von Hügel, comme entre Loisy et Desjardins (surtout après la publication des actes du colloque organisé en 2006 par François Chaubet sur Pontigny et le modernisme). Il convient de rappeler combien de sources considérables pour les historiens de la crise moderniste (et de son long sillage de ruines) attendent de pouvoir être à plein exploitées. Pour n'en citer qu'une, le grand Fonds Laberthonnière, en libre consultation dès 2007, mais nécessitant encore un classement rigoureux et cela même en dépit de plusieurs appels à chercheurs, généreusement répétés par la BnF.

Giacomo LOSITO,

Université J. W. Gœthe, Francfort-sur-le-Main.

Massignon - Abd-el-Jalil : parrain et filleul, 1926-1962. Correspondance rassemblée et annotée par Françoise JACQUIN ; préface par Maurice BORRMANS. Paris, Le Cerf, 2007, 298 p., pl., 24 cm (« Histoire »).

L'action, les écrits et la personnalité de Louis Massignon ont dès son vivant largement dépassé le cadre des études arabes et islamiques. Militant humaniste, intellectuel catholique engagé, il a en effet exercé une influence profonde sur nombre de ses contemporains. Celle-ci a déjà été l'objet de nombreuses études consacrées à la biographie de Massignon (notamment : Guy Harpigny, 1981 ; Vincent Monteil, 1987 ; Christian Destremeau et

Jean Moncelon, 1994) à ses relations avec l'islam (Pierre Rocalve, 1993), avec des contemporains (*Massignon*, Cahiers de l'Herne, 1970 ; volumes collectifs sous la direction de Daniel Massignon, 1987 et 1996, et de Jacques Keryell, 1997 et 1999). D'importants éléments de sa correspondance ont été publiés, notamment de celle avec Claudel (1973, par Michel Malicet), Mary Kahil (1987, par J. Keryell), Charles de Foucauld (Jean-François Six, 1993). Mentionnons enfin le beau *Massignon intérieur* de Patrick Laude (2001), sur la pensée religieuse du grand orientaliste ; tout ceci ne représentant qu'une partie de la bibliographie à son sujet. Le recueil de lettres échangées publié sous ce titre *Parrain et filleul* présente toutefois un apport nouveau et d'un intérêt réel. Le correspondant de Massignon est ici une personnalité assez hors du commun. Mohammed Abd-el-Jalil, jeune marocain venu étudier à Paris en 1925, y suivit entre autres les cours de L. Massignon et de Jacques Maritain. Il devint catholique en 1928, Massignon étant son parrain. Il entra peu après dans l'ordre des Franciscains. Le parcours de sa conversion, si totale, ne l'a pas empêché d'effectuer des travaux d'érudition – notamment sur le mystique martyr 'Ayn al-Qudât Hamadânî, exécuté en 1131 et dont le destin et l'œuvre rappellent tant Hallâj. Jean-Mohammed Abd el-Jalil a en outre écrit des ouvrages et de nombreux articles sur la culture arabe et la spiritualité islamique pour un public plus large. Il a donné fréquemment des conférences, œuvrant toute sa vie durant pour le dialogue islamo-chrétien à une époque très tendue où cela demandait une « foi » certaine. Il quitta ce monde en 1979.

Le volume est globalement déséquilibré en faveur de Massignon. Les lettres de Abd-el-Jalil sont malheureusement peu nombreuses (84, contre 277 de Massignon). Elles sont suffisantes cependant pour donner une idée claire de la ferveur religieuse et de l'amitié mêlée de respect réciproque et de préoccupations intellectuelles de haut niveau qui liait les deux personnes. Abd-el-Jalil vouait une admiration sensible à son aîné et professeur. Massignon, ayant renoncé à contre-cœur à la vie religieuse consacrée, voyait en Abd-el-Jalil un homme accompli dans l'engagement chrétien, une manière de modèle en quelque sorte. Quant au contenu même de la correspondance, il est de portée variable. S'agissant d'une édition intégrale des courriers conservés, l'intérêt de chaque lettre varie beaucoup en fonction des situations. De nombreux courriers font état de problèmes de documentation universitaire : les livres arabes étaient rares et bien difficiles à se procurer à cette époque. Il est souvent question de nouvelles concernant les familles (le frère de Mohammed Abd-el-Jalil était un dirigeant important du parti Istiqlal), la santé, les connaissances communes, certains problèmes précis relatifs à l'organisation de l'association islamo-chrétienne Badaliyya fondée par L. Massignon et M. Kahil, et qui intéresseront surtout les lecteurs amis de Massignon et de son école. D'autres présentent un intérêt plus large. Massignon écrivait beaucoup, et avec passion, à propos de questions religieuses fondamentales, touchant notamment les implications théologiques de la reconnaissance par l'Eglise de la valeur de la spiritualité en islam : « J'avoue moi-même ne pas arriver à me consoler de la bêtise de certains écrivains catholiques, même en l'envisageant comme une

pénitence » (lettre du 7/6/1931). On trouve dans l'ouvrage de nombreuses formules fulgurantes propres à son tempérament à vif. Le ton des lettres devient aussi passionné au moment de la décolonisation, au Maroc comme en Algérie, ou bien à propos du sort des réfugiés palestiniens. Massignon s'indigne, fulmine contre le cynisme et l'aveuglement des politiciens français et de certains membres du clergé, contre l'exploitation matérielle des populations nord-africaines : « Le cardinal Tisserant oublie que le pouvoir des clés n'est pas à sens unique et que le salut éternel des juges dépend du pardon des victimes » (lettre du 12/10/1957). Paradoxalement, le ton de Abd-el-Jalil est plus modéré, même si c'est pour exprimer sa douleur et son anxiété. Ainsi exprime-t-il son désir « de réellement échapper à une atmosphère que, parfois, je trouve étouffante à Paris (...) Je me suis senti plus libre au Caire et à Téhéran, malgré les risques (et l'heureuse possibilité du martyre). Les musulmans se placent sur un autre plan, celui de la foi : ils sont sûrs d'eux-mêmes et à mon égard ils se méfient moins. Je trouve que beaucoup de chrétiens se placent uniquement sur le plan temporel (...). Ils prennent une attitude d'ennemi qui finirait par leur créer de vrais ennemis » (lettre du 12/9/1951).

Au total, nous avons affaire ici à des témoignages humains qui ont souvent peu vieilli. On a souvent remarqué à quel point la guerre d'Algérie était peu achevée, combien les rapports avec le monde musulman restent lourds de non dits et de peurs réciproques. La ferveur des deux auteurs en présence rappelle combien nul homme digne de ce nom ne peut esquiver déchirements et douleurs.

Pierre LORY,
Institut français du Proche-Orient, Damas.